

Excellente nouvelle : 46% au premier tour pour Jair Bolsonaro, misogyne, homophobe, apprenti dictateur...

écrit par Christine Tasin | 8 octobre 2018



Oui il est tout cela, mais il est, surtout, un « lépreux » aux yeux d'un Macron. Et à ce titre il nous est fort sympathique.

Nous vous avons présenté les principaux candidats brésiliens et les enjeux du scrutin samedi :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/10/06/bresil-un-duel-a-la-facon-meluche-le-penannonce-le-nationaliste-jair-bolsonaro-donne-favori/>

Les résultats sont encore meilleurs que ce que nous espérions !

Oui, nous espérions, et espérons pour le second tour. Même si Jair Bolsonaro n'est pas parfait, loin s'en faut, les Brésiliens n'avaient pas le choix. Entre la peste gauchiste et un homme à poigne quelque peu réactionnaire et prêt à tout, il faut l'avouer, il n'y a pas photo.

Le Brésil d'abord. Les états d'âme sociétaux après. Remettre le pays à flot, se battre pour le reste après.

C'est ce que les Français qui ont voté Macron, les criminels, auraient dû se dire en 2017, las !

46%, cela nous paraît énorme, inespéré... Mais Jair Bolsonaro n'est pas content. Il pense qu'il aurait pu avoir la majorité absolue dès le premier tour s'il n'y avait pas eu des « problèmes » avec les urnes électroniques. Quand on sait de quoi sont capables les gauchistes, on les voit à l'oeuvre dans le monde entier, on comprend son raisonnement et sa frustration.

Jair m'est, entre autres, très sympathique depuis qu'il a lancé à une gauchiste député ce trait superbe :

Je ne vous violerai pas, vous ne le méritez pas. Vous êtes trop moche»

Les « féministes » vont hurler, j'avoue que cela me fait rire et me fait plaisir. Et pan dans la tronche d'une hystéro-dingue.

Elles n'ont pas d'esprit, pas de mesure. Elles récupèrent ce qu'elles ont semé, voilà tout.

Quant aux accusations d'homophobie... elles sont réelles en effet. Quand il dit qu'il préfèrerait voir son fils mort qu'homo, c'est très dur. Et impardonnable, c'est vrai. Mais en même temps, il n'a pas annoncé qu'il voulait tuer les homos que je sache. Il a une conception réactionnaire et bornée de l'homosexualité, mais c'est un élément sociétal qui ne peut entrer en balance avec la perspective de voir le Brésil aux mains d'un Mélenchon. Entre deux maux il faut savoir choisir, et la Res publica, le bien commun, doit l'emporter sur les états d'âme et l'éthique des individus.

J'apprécie tout à fait, quant à moi, qu'il ait pu dire qu'au lieu de torturer ses ennemis un dictateur doit les tuer.

Il a mille fois raison et ce n'est pas nous, qui vivons la menace de dizaines de milliers (au moins) de terroristes potentiels dans les prisons, bientôt libérés, sans parler de ceux qui sont libres qui allons faire la fine bouche. Nous soutenons sans réserve les membres de l'OAS qui ont torturé les amis du FLN , ils n'en ont pas tué assez.

Oui, quand les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur menacent gravement le pays et ses habitants, les choix politiques de ces habitants, il n'y a pas de solution, il faut tuer les ennemis, éradiquer le mal. C'est ce qu'a dû faire Robespierre et il a eu raison (je vais encore me faire des potes, mais il faut dire les choses telles qu'elles sont, il n'avait pas le choix ; et s'il y a eu des excès, comme dans toute situation de crise – voir l'épuration en 1945 ...), il y avait une nécessité pour préserver notre pays et des amis de Louis XVI massés à ses portes et de ceux complotant à l'intérieur.

Mais tout cela, en fait, ne compte guère : l'insécurité, terrible, et la situation économique, tout aussi catastrophique, expliquent ce raz de marée pour Jair Bolsonaro. Comment ne pas comprendre les Brésiliens ?

Il a le vent en poupe, il devrait l'emporter haut la main dans 3 semaines.

Présidentielle au Brésil : Bolsonaro tutoie une victoire au premier tour

Le candidat d'extrême droite, Jair Bolsonaro, a obtenu plus de 46% des voix au premier tour de l'élection présidentielle au Brésil ce dimanche 7 octobre. Son principal rival, Fernando Haddad, du parti des travailleurs (PT), arrive loin derrière avec 29%.

Fidèle à lui-même, Jair Bolsonaro a surpris à l'annonce des résultats qui le place

largement en tête du premier tour de l'élection présidentielle brésilienne (46,06%), en en contestant la validité: «*Je suis certain que si ça n'avait pas eu lieu (des problèmes avec les urnes électroniques, NDLR) nous aurions eu dès ce soir le nom du président de la République. C'est notre liberté qui est en jeu*». Ces partisans étaient réunis devant le siège du Tribunal suprême électoral (TSE) à Brasilia en criant «Fraude». Le désormais favori pour le second tour qui se déroulera le 28 octobre prochain a annoncé qu'il allait saisir le TSE.

C'est un véritable séisme pour le pays. Si les sondages le plaçaient largement en tête depuis que la candidature Lula a été invalidée, aucun ne lui prédisait un tel score, qui le place à deux doigts d'une victoire dès le premier tour, devant Fernando Haddad (29,24%).

Le coup de couteau qu'il a reçu le 6 septembre d'un illuminé l'a éloigné de la campagne électorale pendant trois semaines et lui a octroyé une image de victime. Cela lui a permis également de ne pas participer aux débats présidentiels télévisés qui auraient pu ternir son image. Les femmes se sont mobilisées à la fin de la campagne dans [le mouvement Ele Nao \(«pas lui»\)](#) en réunissant plusieurs centaines de milliers de manifestants dans les rues du Brésil samedi 28 septembre mais dans ce pays de 200 millions d'habitants, cela n'a que peu pesé.

Jair Bolsonaro est un ancien capitaine de l'armée brésilienne qui est entré en politique peu après la fin de la dictature militaire en 1985. Après avoir été élu conseiller municipal de Rio de Janeiro en 1988, il devient député deux ans plus tard. Il le restera jusqu'à aujourd'hui. Il se fait moins remarquer par son travail parlementaire que par ses commentaires réactionnaires, machistes et homophobes. À une députée de gauche, il lance dans l'hémicycle: «*Je ne vous violerai pas, vous ne le méritez pas. Vous êtes trop moche*».

Ardent défenseur de la dictature militaire, il estime que l'erreur de la dictature «fut de torturer au lieu de tuer». Lors du vote pour la destitution de Dilma Rousseff, il dédie sa voix à la famille, aux forces armées, à la lutte contre le communisme, et à la mémoire du colonel Carlos Alberto Brilhante Ustra, tortionnaire très connu pendant la dictature. Sur les homosexuels, il déclare: «Je serais incapable d'aimer un fils homosexuel. Je préférerais qu'il soit mort dans un accident de voiture».

Sa récente ascension doit beaucoup à [son rapprochement avec les évangélistes](#), très influents au Brésil et au Parlement. D'origine catholique, il s'est fait baptiser par un pasteur en Israël en 2016. Il a su aussi séduire les grands propriétaires terriens en prévoyant de légaliser le port d'armes et de libéraliser un peu plus l'utilisation des pesticides. Mais c'est surtout à la déliquescence du monde politique que cet homme de 63 ans doit son succès. Depuis des mois, les scandales de corruption éclaboussent les responsables de tous les partis. Les députés ont paru plus occupés ces derniers temps à se protéger de la justice qu'à légiférer.

C'est aussi la situation économique qui n'a cessé de se dégrader depuis 2015 qui a donné des ailes à Jair Bolsonaro. Les Brésiliens, qui ont vu sous la présidence Lula émerger une classe moyenne et plus de 50 millions de Brésiliens sortir de la pauvreté, ont subi une dégradation drastique de leurs conditions de vie. Son conseiller économique, Paulo Guedes est dans la plus pure tradition ultralibérale des Chicago boys. [Il prône des privatisations](#) et un retrait de l'État de la sphère économique. [Les milieux d'affaires ont fini par le soutenir](#) et les marchés ont salué la perspective d'une victoire de Bolsonaro par la plus forte hausse de la bourse depuis deux ans.

<http://www.lefigaro.fr/international/2018/10/08/01003-20181008ARTFIG00011-presidentielle-au-bresil-bolsonaro-tutoie-une-victoire-au-premier-tour.php>